

Luc 6/ 43-45

1 Cor 3/ 1-23

Il y a quelques années, quand je suis arrivée à Beauvais, j'ai voulu mettre une bougie sur la table de communion. Savez-vous ce qu'on m'a dit ? « ça fait catholique ! ».

Comme si la lumière d'une bougie n'évoquait que cela, le rituel d'une Eglise sœur qui utilise les symboles d'une façon spécifique, et non pas celui qui est venu dire « *je suis la lumière du monde* » !

La hantise protestante de la superstition nous fait bien souvent jeter le bébé avec l'eau du bain. N'avez-vous jamais accompagné quelqu'un, pour qui, mettre un cierge à l'Eglise n'était pas uniquement signe de superstition ?

Je l'ai fait avec une amie qui avait perdu deux enfants, et j'ai compris que le geste va bien au delà de ce qu'on peut en comprendre. La prière qui ne sait pas se dire autrement, monte à Dieu de la même façon que ceux qui ont les mots. Dieu regarde au cœur.

Combien de fois nous associons les gestes à des habitudes religieuses ? Combien de fois nous enfermons ces symboles ou ces manières de faire dans des dénominations chrétiennes bien définies ? « *ça fait catholique, ça fait évangélique...* »

Est-ce que cela veut dire qu'on n'arrive pas à se détacher de ce que nous connaissons, ce dans quoi nous avons grandi, pour interroger ce que nous vivons ? Quand j'étais jeune, avec mon mari nous sommes partis en expatriation aux Etats Unis. Et moi, naïve, je me disais que Dieu est le même partout, et que je n'aurais pas de mal à trouver une église.

Je me suis retrouvé dans une des plus grandes Eglises baptistes du Texas, à Houston ! Evidemment, c'était pour moi plus un spectacle qu'un temps de recueillement. Mais je m'en souviens encore. C'était une très grande expérience de la connaissance de la diversité chrétienne.

Oui nous sommes imprégnés de notre culture religieuse. Et cette culture aussi nous avons à l'interroger. Car du coup, en rentrant en France je me suis demandée à quoi je tenais vraiment dans un culte. Cela m'a permis de connaître davantage mes besoins. Mais cela m'a permis aussi de relativiser quand un culte ne se passait pas comme je l'espérais.

Je me souviens, à la paroisse protestante de Charenton (où j'ai été paroissienne), il est arrivé que nous devions dire quelques répons qui donnait un petit air « *catholique* ». Je n'y étais pas habituée, et cela me paraissait bizarre. Alors j'en interrogeais le sens : quel est le fruit de l'exercice ?

En effet, si Jésus nous dit qu'on reconnaît un arbre son fruit, alors quel est-il ? Simplement que je participe ! En effet, le fruit de ces répons était d'être en communion les uns avec les autres par la voix, par l'engagement de la parole. La communauté en ressortait plus unie.

Les Eglises différentes des nôtres ont toutes quelque chose de bon. Et si je reste dans l'exemple des répons qui peuvent nous sembler répétitifs et sans intérêt, cela participe pourtant à une communion d'Eglise.

Alors qu'est-ce que je mets en premier ? Mon confort ou une nouvelle compréhension qui est fidèle au message du Christ ?

Il peut arriver que la confession chrétienne que j'ai quitté me rappelle des mauvais souvenirs. Par exemple le pasteur évangélique nous a fait comprendre que des évangéliques qui viennent du catholicisme étaient allergiques à tout ce qui leur rappelait leur Eglise. Mais si cela m'arrive, n'est-ce pas à moi de faire la part des choses et de me séparer de mes rancœurs ?

Quel est le sens de ce que nous vivons ? Est-ce que ce que je vis est fidèle à l'évangile ? Paul se positionne clairement : « *Quand l'un déclare : Moi, j'appartiens à Paul* », l'autre, « *Moi, à Apollos* » *n'agissez-vous pas de manière toute humaine ?* »

Dès le début de l'édification des Eglises chrétiennes, Paul se heurte à ce côté très humain de s'attacher, par un attachement aux gens, aux lieux, aux choses, sans remettre en question le sens de cet attachement, son fondement.

Paul rappelle l'essentiel, Dieu seul fait croître. « *Peu importe celui qui plante, celui qui arrose, Dieu seul compte, lui qui fait croître.* Mais il ne fait pas croître sur n'importe quelle terre. Le fondement de Jésus-Christ permet de construire sur des bases solides. Des bases vivantes d'amour, d'espérance.

Des bases d'une vie responsable : « *Quand au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus-Christ. Que l'on bâtisse sur ce fondement avec de l'or, de l'argent ou des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chacun sera mis en évidence.* »

Dimanche dernier, j'étais justement au centre évangélique Evidence, avec Joël, Agnès, Jean-Louis qui n'ont pas eu peur de m'accompagner avec mon mari et je les en remercie.

Je regardais pendant la louange (qui dure une demi-heure) les personnes qui chantaient, celles qui jouaient d'un instrument, de la batterie, de la guitare, du piano électrique. Je voyais toute l'attention qu'elles y mettaient, tout l'amour qu'elles y consacraient toute la compétence qu'elles mettaient à disposition.

Et je me disais, Dieu le voit, il en est témoin et il le reçoit. Il reçoit tout cet amour, cette ferveur, cette joie. Et si ce n'est pas ma façon à moi de l'adorer, puis-je au moins me réjouir que de telles assemblées le fêtent ainsi ?

Je pense que chaque communauté chrétienne a reçu des talents particuliers. Mais qu'elle ne les a pas tous. Chaque famille chrétienne a des rituels particuliers - même si les évangéliques s'en défendent, ils en ont aussi. Et je pense que ce que nous devons faire dans cette dynamique œcuménique c'est de le comprendre et de le discerner. Cela permet aussi de se connaître davantage soi-même et de rester humble devant nos différences.

Il est important de prendre conscience que nous ne nourrissons pas des sentiments toujours fraternels envers les autres. Si nous pouvons dire « *ça fait catholique, ou évangélique* », c'est que nous ne voulons en aucun cas leur ressembler.

De quoi avons nous peur ? On va dire que les catholiques font leurs rituels sans réfléchir ? On va dire que les évangéliques manipulent les foules avec l'émotion ? Et de nous, d'autres diront que nous sommes trop intellectuels, trop cérébral. Ils riront de notre joie très intérieure !

Arrêtons les caricatures, et soyons conscients du fait que chacune de nos familles chrétiennes porte des talents qui complètent ceux des autres.

Je ne suis pas une personne désincarnée et sans émotion. Quand je suis entrée dans la salle du centre Evidence et que le premier chant retentissait « *Dieu tout puissant que mon cœur considère...* », je ne pouvais pas être indifférente. Oui, la bonne nouvelle que nous proclamons est une bonne nouvelle et cela nous donne de la joie ! J'ai chanté, et j'en ai été heureuse.

J'ai su aussi après que l'équipe de louange avait fait attention à mettre des chants que nous pouvions connaître. Elle a eu des égards envers nous.

Mon humanité se retrouve aussi dans des gestes, des rites. Quand j'accompagne mon amie à la messe et qu'elle met ses deux cierges, notre humanité commune monte à Dieu, qui le voit aussi. J'ai aussi besoin de gestes, j'ai aussi besoin de participer. Et dans la messe, quand vient le geste de paix, je peux aussi avoir un vrai regard pour ceux qui m'entourent. Tout dépend de la façon dont j'habite les choses.

« *Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ?* » C'est bien cela la vraie révolution apportée par le Christ. Chacun, chacune d'entre nous, nous pouvons prier Dieu en direct, au delà des formes et des manières. Mais nous pouvons aussi pleinement habiter tous ces moments qui nous dérangent car nous savons que notre vie de foi ne se résume pas à cela. Nous n'en sommes pas prisonniers.

Oui, j'ai grandi dans la foi Réformée. J'ai appris à la regarder avec un peu de distance, pour mieux la connaître. J'ai compris ce que j'aime dans mon Eglise : par exemple la profondeur des textes au culte, la Parole prise au sérieux et qui fait sens, la façon de la lire avec un certain recul, la place faite aux femmes, la liberté de penser, la liberté de me laisser surprendre par ce Dieu d'amour. Mon Eglise m'a permis de découvrir qui est Jésus-Christ et de me mettre à son service.

Si une Eglise chrétienne fait obstacle au Christ, alors elle ne remplit pas sa mission. Et souvent cela tient plus aux personnalités de ceux qui tiennent les règles, qu'au cadre de l'Eglise en elle-même. Le protestantisme rigide, montré par exemple dans le film « le festin de Babette », ne donne qu'une envie, celle de s'enfuir en courant !

J'ai rencontré de nombreuses personnes catholiques, évangéliques, qui m'ont enrichie par leur témoignage de foi et de leur vie. N'est-ce pas cela l'important ? Que chacun, chacune puisse trouver l'espace et la communauté qui lui permette de croire et de prier d'une façon qui soit respectueuse pour lui ?

Car nous avons un défi de taille pour notre siècle qui a déjà vingt ans : celui d'accueillir ceux que Dieu appelle et qui nous rejoignent, et de dire plus loin que notre espérance ne se fonde pas dans les valeurs du monde, mais dans un amour qui nous porte bien plus loin, bien plus haut, au delà de la mort !

La gloire n'en revient à aucune Eglise. A Dieu seul la gloire, en Jésus-Christ ! Amen